

Jacques DEPRINCE

Le visage un peu brut, les moustaches en bataille, le regard qui pétille dès que vient un sourire et pourtant :

Jacques est un homme âgé, fatigué et atteint d'une fichue maladie ;
Une maladie sournoise qui l'habite et le poursuit dans chacun de ses gestes.

Les mouvements contrariés, l'équilibre précaire il se bat malgré tout.
Son esprit reste vif et nourrit des projets dont il sait bien, hélas, que peu aboutiront.

Ce n'est pas la mémoire devenue plus fragile ni le temps nécessaire qui lui feront défaut :
ce sont plutôt ses mains.

Ces mains qui, durant toute une vie, ont cintré, martelé, tordu, forgé, soudé ...
Ces mains qu'il a guidées autant qu'elles le guidaient.
Des mains grâce auxquelles tant de sculptures sont nées.

Mais, ces mains qui autrefois lui étaient si dociles désormais le trahissent :

Elles tremblent, hésitent et se raidissent ou, qui sait, se rebiffent pour avoir trop subi
les caprices de l'artiste, et au soir de sa vie, elles n'obéissent plus !

Crépuscule

C'est le soir de sa vie et il en a conscience, mais la résignation n'est pas faite pour lui.

D'ailleurs,

Je l'ai vu il y a peu, face à son établi, qui voulait dominer la flamme du chalumeau,
tentant hélas ! en vain de dompter à la fois le métal et le feu
Je l'ai vu tant de fois relancer la bataille. Je l'ai vu se faire mal de ne pas y arriver, mais à
aucun moment je ne l'ai vu renoncer.

Oui, aujourd'hui encore au-delà des obstacles, dès qu'il parle de ça, son visage s'éclaire
autant que ses yeux brillent et là soudain il sculpte.

Il sculpte de ses mots, décrivant les volumes, les tracés dans l'espace, les formes qui se
combinent, les angles, les contrastes ...

Il nous fait partager cette passion tenace ... sans jamais renoncer !

L'ATELIER

Le volume ⁽¹⁾ dans lequel son atelier se loge est plutôt généreux. Tout baigné d'une lumière venue du toit vitré, ce bel espace invite à profiter de lui.

Entrer dans son domaine n'est pas une mince affaire, c'est un capharnaüm, un fourbi inouï qui occupe la place. Toute une panoplie d'objets hétéroclites qui traînent ici et là, suspendus ou par terre, entassés, répandus ...

Mieux vaut bien regarder où on pose le pied sous peine de trébucher, d'aller à la blessure (lui connaît les dangers, mais s'y blesse pourtant).

Sur le gros établi qui semble un peu trôner au milieu du fourbi se dresse un vieil étau, un étau lourd, massif tout entouré d'outils et de bouts de ferrailles.

Autour et à l'entour il y a tant d'objets qui semblent l'observer d'un regard bienveillant quand il est au travail alors que d'autres encore, rangés un peu plus loin, nous paraissent l'attendre pour qu'il s'occupe d'eux.

Et que dire du fatras, de ces imbroglios, de ces tas empilés dont tente de s'extraire l'un ou l'autre insolite ?

Bien que ...

Pour peu qu'on s'y arrête, nombreuses sont les pièces d'apparence anodine qui se révèlent ensuite comme de précieux objets tantôt inachevés ou tantôt en attente d'un décor à leur goût.

Toutes faites de métal, il les a cisailés, martelés, soudés, polis jusqu'à l'aboutissement du projet né en lui ⁽²⁾ Toutes sont à son image, discrètement sensibles et robustes à la fois.

Je me laisse émouvoir ... par des bouts de ferrailles ...

Enfin, il y a les masques. Ces masques africains, dont certains sont blessés et réclament des soins qu'il promet d'apporter ⁽³⁾ sachant au fond de lui qu'il ne le pourra plus et, qu'à l'heure venue, ce seront eux, les masques, qui veilleront sur lui !

(1) J'emprunte à dessein le mot « *volume* » un mot qu'il affectionne

(2) Il répète souvent combien des objets en devenir ont pu façonner ses projets tout autant que l'inverse

(3) Ses talents de restaurateur (objets d'art premier) lui valurent une réputation internationale